

LE JOUR, 1946  
13 MARS 1946

## LE VOCABULAIRE ET LES FAITS

On racontera ce qu'on voudra, on ne nous convaincra pas que M. Bevin, que le travailliste M. Bevin, que le socialiste M. Bevin, que le débonnaire et puissant M. Bevin n'est qu'un suppôt de la réaction ; et qu'il a besoin d'être rappelé à l'ordre et à la pudeur par les démocrates cent pour cent de l'URSS. Quoi qu'on dise et qu'on insinue, le plus démocrate à nos yeux, de l'Anglais ou de Russe, n'est pas celui qu'on pense ; et nous sommes tentés de nous méfier quand on nous apprend que les démocraties les plus authentiques de l'Occident ne sont que les foyers virulents d'un impérialisme odieux. Y a-t-il plus de liberté à Londres, à Paris, à Washington ou à Moscou ?

Il est peut-être temps que la question soit posée ; et qu'on nous donne une définition satisfaisante de la liberté, une définition des libertés, de toutes les libertés, de la liberté de conscience, de la liberté de pensée, de la liberté de s'exprimer, de se mouvoir, de sortir de chez soi, de travailler, de vivre et de mourir suivant ses goûts et comme on l'entend.

Nous sommes de ceux-là qui professent pour tous les efforts de la pensée humaine, pour tous ses enfantements et toutes ses douleurs, le respect profond qu'appelle la condition tragique de l'homme selon Pascal et selon la nature. Mais nous aimons aussi les paroles claires et les claires définitions ; nous aimons les mots qui veulent dire ce qu'on leur fait dire, et non point ceux qui cachent une supercherie et qui portent un masque.

Sur le but, nous sommes bien d'accord : **qu'il faut tempérer autant que la fragilité de notre chair et de notre cœur le permet, la douleur humaine, la terrible douleur humaine.** Mais il faut bien que nous constatons que les douleurs se sont accrues terriblement depuis que certains systèmes de gouvernement plus autoritaires les uns que les autres, se présentent comme possédant le secret du bonheur.

Les hommes d'aujourd'hui ne sont pas heureux. Ils sont endoloris dans leur pensée et dans leurs entrailles. La terre entière retentit de leurs cris. Et la souffrance de la chair devient peu de chose à côté des tourments de l'esprit et du cœur. Mais, si en Russie, il n'est pas permis de se plaindre, ce n'est pas notre faute...

Qu'on ne nous raconte plus que M. Bevin attende seul à la liberté humaine ; ou l'aimable M. Bidault, ou le vertueux M. Truman. Nous voyons les libertés si maltraitées par ceux-là qui accusent les autres, qu'il n'est plus possible de dissimuler notre étonnement.

Tout compte fait, lesquels sont les plus libres des citoyens des grands pays du monde ? Et laquelle parmi les grandes puissances, lequel parmi les « grands », est celui qui fait le meilleur sort aux petits, à ces petites nations auxquelles il concède la faveur insigne de vivre en société avec lui ?

Enfin, pourquoi les pays qui prétendent avoir la formule du bonheur terrestre ferment-ils si jalousement leurs portes ? Pourquoi sont-ils si rigoureux envers leurs nationaux, si sévères envers les étrangers ?

Le paradis même, sous l'œil de la police, cesserait d'être le paradis. Et toutes les surveillances discrètes ou indiscretes, finissent par devenir intolérables.

L'histoire de la paille et de la poutre est sans doute la plus actuelle des paraboles.